

« *Résistance des femmes* »

Samedi 28 Mai 2016

Atelier d'écriture en français et en arabe



Textes écrits par le groupe femmes
de l'association Femmes en Communication

Lieu :

Association Femmes en Communication
1 rue Bachir Attar Alger – Place du 1er mai





**« L'écriture est un jeu de construction.
On peut construire des refuges, on peut construire des histoires,
on peut construire des migrations. »**

C'est dans cette dernière construction, proposée par l'écrivain algérien Tahar DJAOUT, celle des échanges et des arrachements que le Forum Femmes Méditerranée situe ses initiatives littéraires. Nous savons, qu'autour de la Méditerranée, les femmes ont souvent écrit d'une manière charnelle.

L'écriture donne ainsi aux femmes un courage, une force et un pouvoir qu'elles n'avaient pas. C'est pourquoi faire écrire les femmes, leur permettre de mettre en mots ce qu'elles vivent chaque jour, leur donne un rôle dans la culture et la vie de la cité. L'acquisition des techniques d'écriture et la découverte des possibilités créatives et imaginatives leur ont fait découvrir qu'elles ont quelque chose à dire et que le monde peut avoir les couleurs de leur dire et de leurs rêves. Ainsi, de plusieurs pays de la Méditerranée, nous sont parvenus des textes de femmes ayant participé aux ateliers. « Ces femmes sans écriture » au sens scientifique du terme, ont raconté le dilemme le plus noué de notre époque : celui du détournement de l'interdit.

« Aussi dans ce corps qui se déploie, s'habille ou se nie ; dans ces espaces évités ou conquis, nous nous trouvons face à des femmes parties à la conquête d'une nouvelle manière d'être, de se dire, de se voir. »¹ Nous avons tenu à inscrire nos pas dans la continuité de ceux et celles qui ont déjà, ici et là, initié et partagé cette aventure du sens.

Esther FOUCHIER, Présidente du FFM

¹ Doria Chérifati-Mérabtine



« Je suis femme et j'ai à dire »

Une pratique démocratique de la culture...

C'est ainsi qu'on peut rapidement définir les ateliers d'écriture. Ceux qui les pratiquent ne sont plus soumis à la logique de la norme, ne sont plus prisonniers de la faute. Ils jouent avec les mots et les règles et peuvent ainsi créer à leur tour, pour le plaisir, pour se dire, pour faire comme les écrivains, à leur façon.

Quand on est femme, les portes de l'expression et de la création s'ouvrent encore plus grand.

De quoi s'agit-il ? A partir d'un mot ou d'une phrase, à la manière d'un écrivain, et comme un jeu, une consigne d'écriture est donnée. L'écrivante s'y plie à sa façon, pour faire comme. Et ce « faire comme » va libérer l'imaginaire et l'expression. On est toujours frappé par la force de ce qui s'écrit dans ces séances. Celle qui écrit touche à la vérité, la sienne, des choses et du monde. Elle découvre, étonnée puis heureuse, qu'elle a des choses à dire et qu'elle peut les dire de façon personnelle, originale et belle. Elle découvre la couleur des mots et leur force, les siennes. Elle peut écrire après, parler et dire ce qu'elle a à dire.

Ecrire de cette façon, c'est aussi une liberté.

Je suis femme, j'ai à dire et je le dis.

Et je le trace, et je l'imagine.

Le monde après cela n'est plus le même.

Il porte ma marque et mon souffle.

Zineb LABIDI,
Professeure de littérature
(Nom d'enseignante : Zineb ALI-BENALI)
Professeure de littératures dites francophones
à l'Université Paris VIII

Autres citations

Au fond, je me donne des règles pour être totalement libre.

Georges Perec

Conter c'est déployer le temps en éventail de mots.

Malika MOKKEDEM

À la question toujours posée : « Pourquoi écrivez-vous ? » la réponse du Poète sera toujours la plus brève : « Pour mieux vivre. »

Saint-John Perse

Écrire ! Pouvoir écrire ! Cela signifie la longue rêverie devant la feuille blanche, le griffonnage inconscient, les jeux de la plume qui tourne en rond autour d'une tache d'encre, qui mordille le mot imparfait, le griffe, le hérissé de fléchettes, l'orne d'antennes, de pattes, jusqu'à ce qu'il perde sa figure lisible de mot, mué en insecte fantastique, envolé en papillon-fée...

Colette

Écrire

Prenez un mot, prenez en deux,
Faites cuire comme des œufs,
Prenez un petit bout de sens,
Puis un grand moment d'innocence,
Faites chauffer à petit feu,
Au petit feu de la technique,
Versez la sauce énigmatique saupoudrez de quelques étoiles,
Poivrez et puis mettez les voiles.
Où voulez-vous donc en venir ?
À écrire,
Vraiment ? À écrire ?

Raymond Queneau



Interprétation d'une image

En la montrant sous différents angles, on constate qu'il n'y pas qu'un seul personnage ou animal mais des dizaines : une vieille femme, une jeune, un aigle, un lapin, un moineau...



✓

Latifa, Samira, Nezhia, Fouzia, Karima, Dalila, Maya, Samira et Esther
ont participé à cet atelier

photo



L'inséminateur

Consigne : Autour du thème de la résistance chaque participante doit choisir trois mots sur les dix proposés et écrire ce que chaque mot lui en inspire en deux autres de ces deux mots et encore en deux autres mots

Le Cadavre exquis des mots

Consigne : Écrire une phrase en employant 1 mot autour de « résistance », plier la feuille pour ne pas que l'on voit la phrase écrite mais laisser apparent le dernier mot. La faire passer à sa voisine, qui à son tour écrit une phrase en employant au début de la phrase le mot laissé lisible, puis plier la feuille et ainsi de suite

J'aime /je hais

Consigne : Choisir un thème et faire deux colonnes : j'aime / je hais. Écrire dix mots ; ou expressions dans la colonne « j'aime » et dans la colonne « je hais » se rapportant au thème choisi.

Mon Bijou

Consigne : Choisir un bijou (personnel, historique, familial), décrire en une dizaine de ligne l'histoire qui lui est attachée et l'importance qu'il a pour vous.

La première phrase

Consigne : Après que chaque participante ait tiré une phrase dans le panier, écrire un petit texte d'une quinzaine de lignes avec pour première phrase, la phrase tirée.

L'invitation du panier à venir à Alger

Consigne : Piocher 5 mots dans le panier. En utilisant ces 5 mots écrire à la personne de votre choix (réelle ou imaginaire) un petit texte d'une quinzaine de lignes qui lui donnerait envie de venir à Marseille. Merci de présenter très rapidement en amont ou en aval de votre lettre, la personne à laquelle vous écrivez (famille, amis, lieu de vie ...)



photo

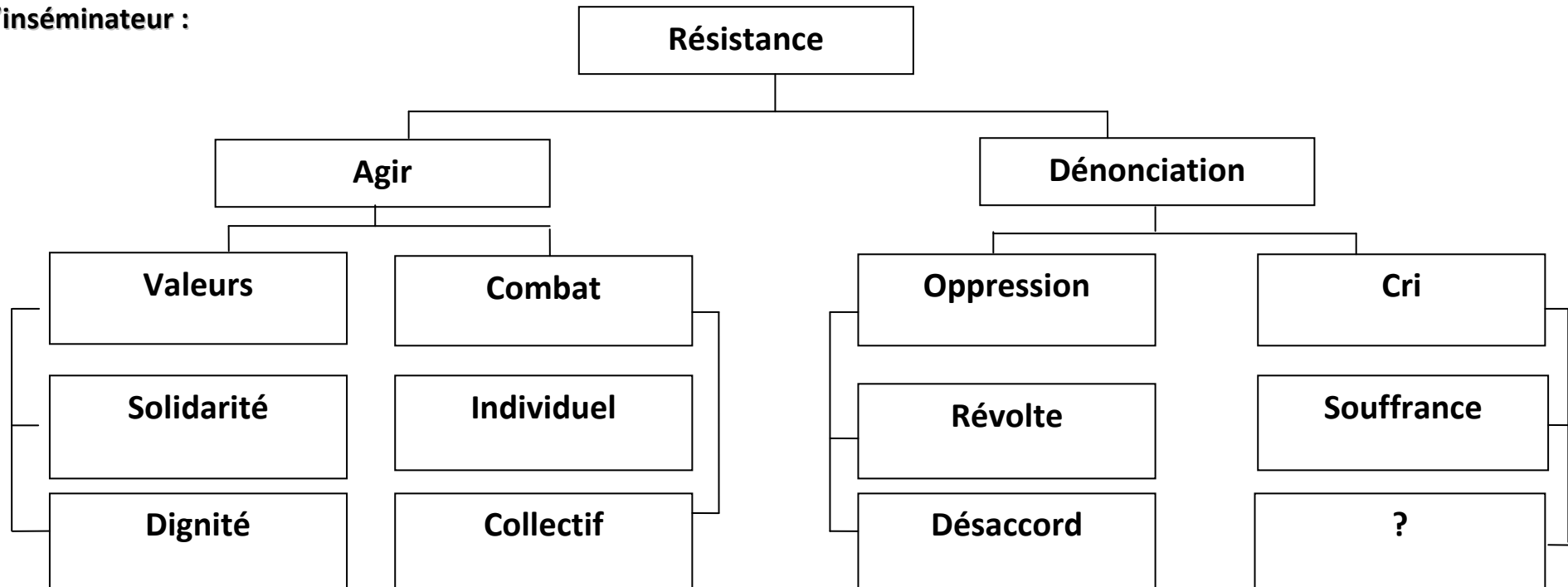
Les textes recueillis

L'inséminateur

Consigne :

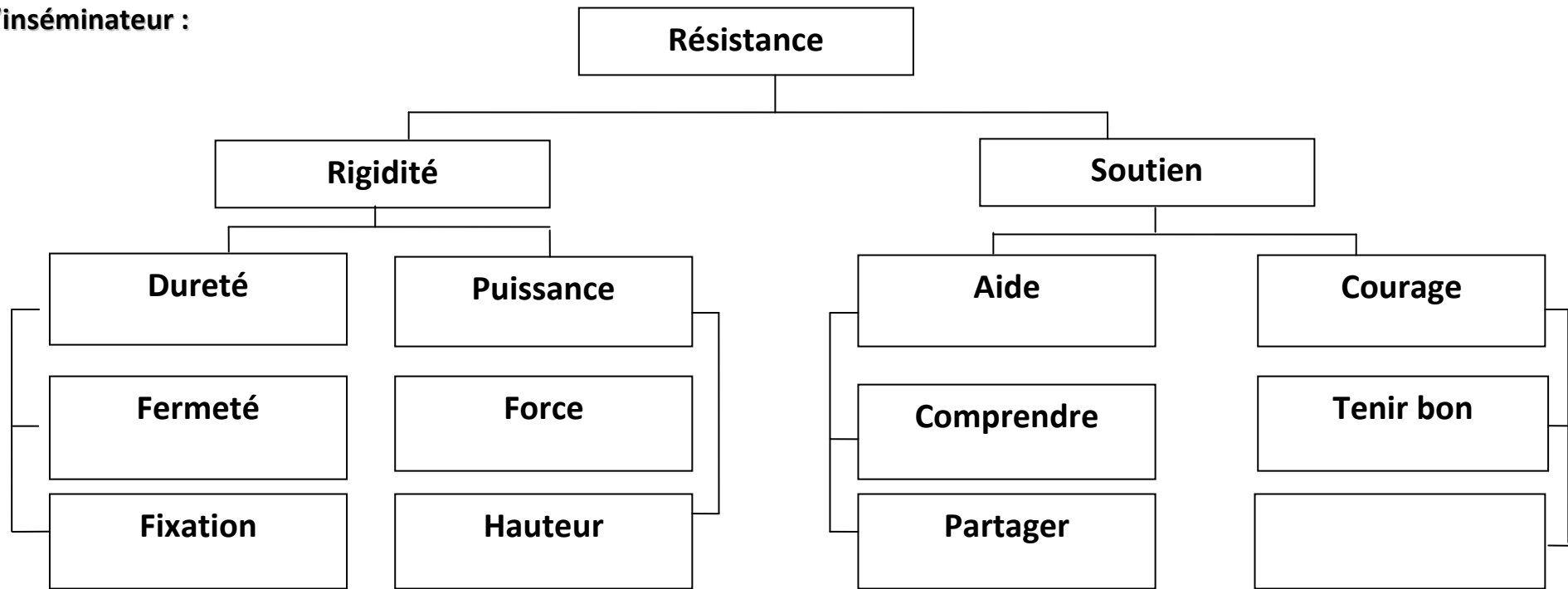
Autour du thème de la résistance chaque participante doit choisir trois mots sur les dix proposés et écrire ce que chaque mot lui inspire en deux autres de ces deux mots et encore en deux autres mots de ces mots.

L'inséminateur :



Esther

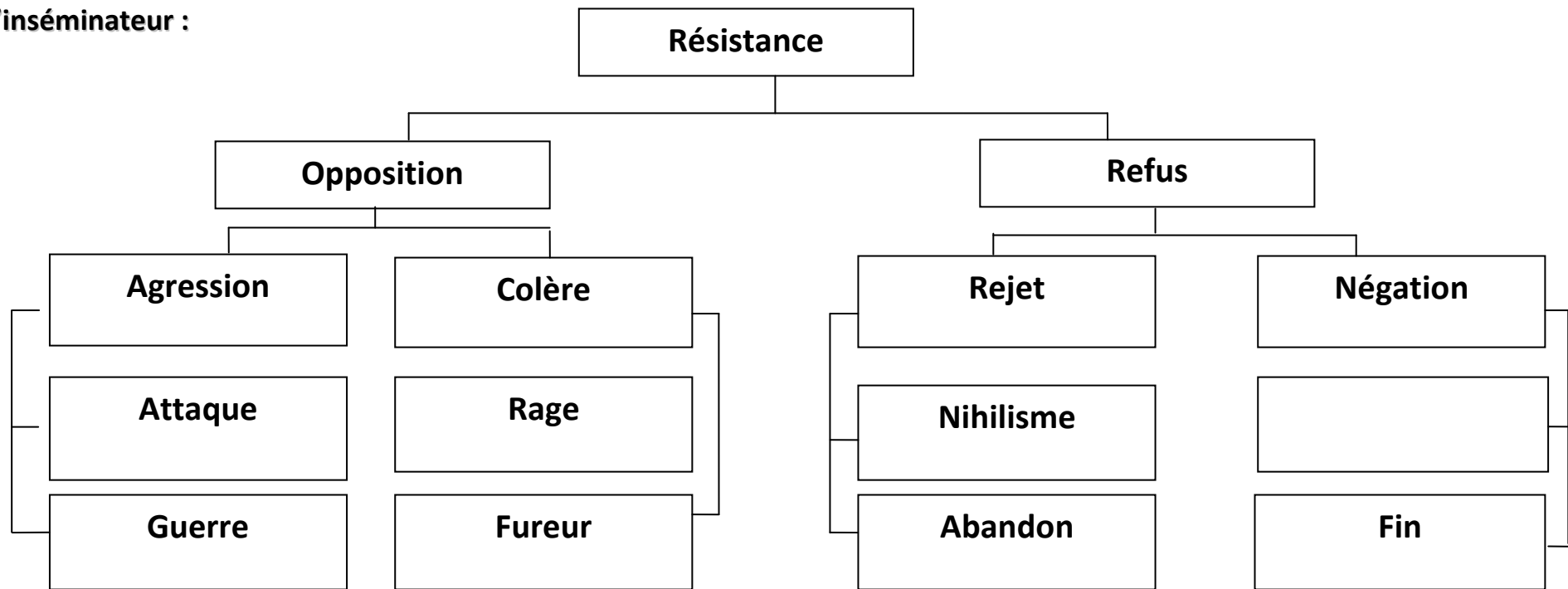
L'inséminateur :



Kecir Dalila



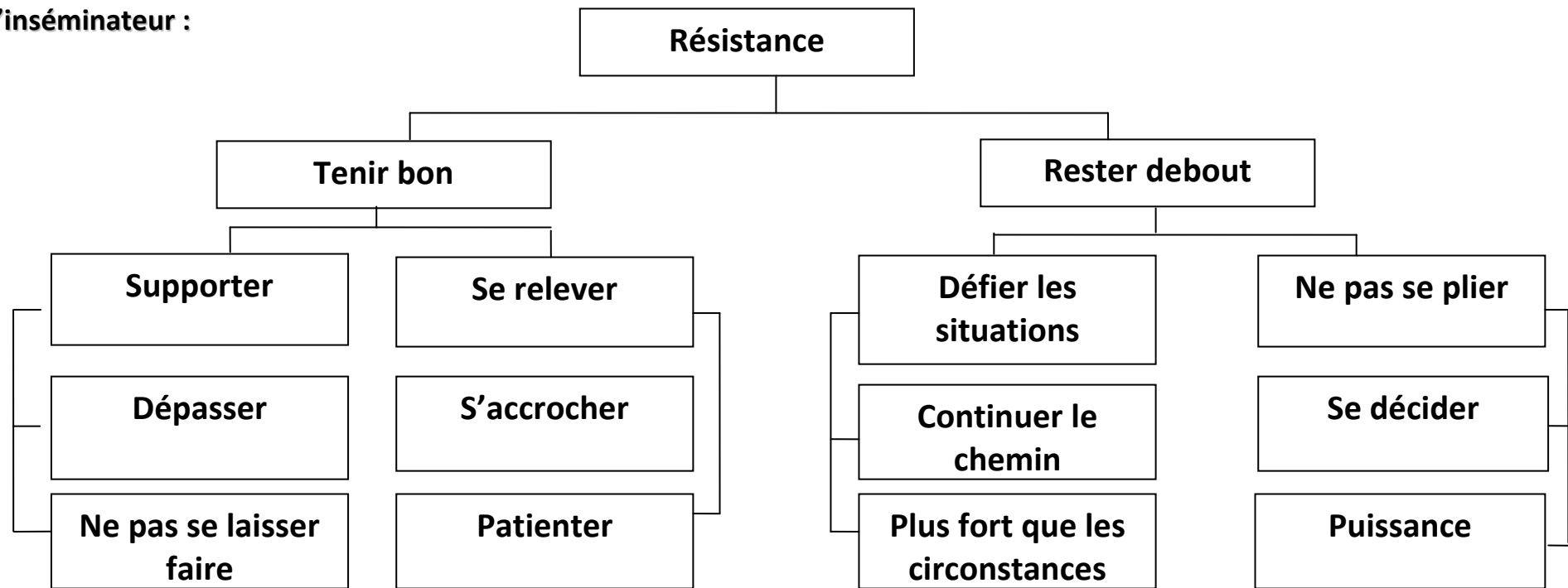
L'inséminateur :



Latifa (Yza)



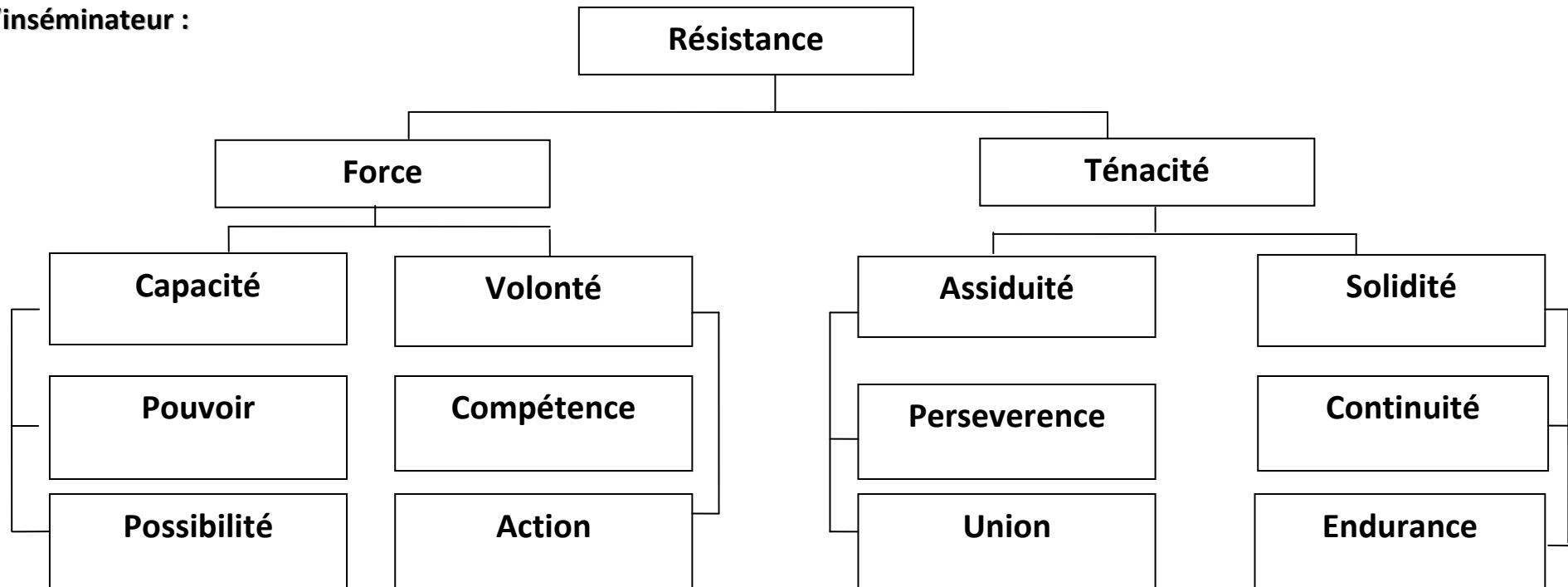
L'inséminateur :



Fouzia Laradi



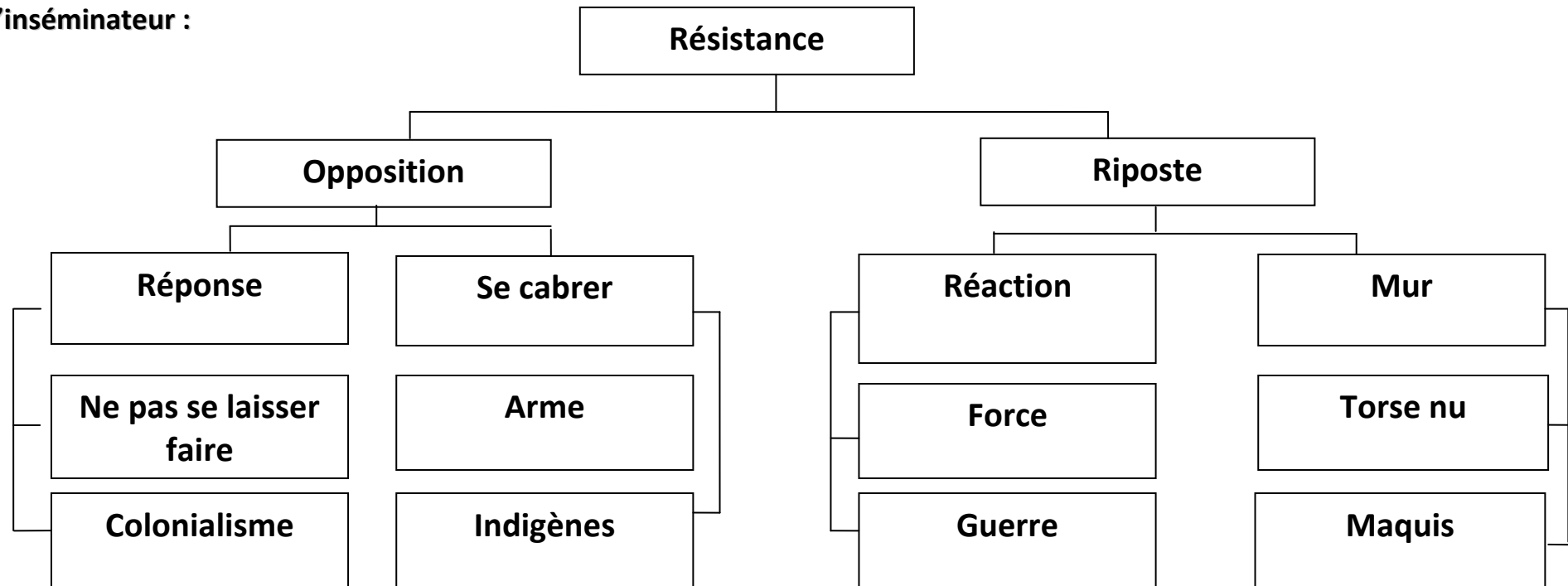
L'inséminateur :



Samira



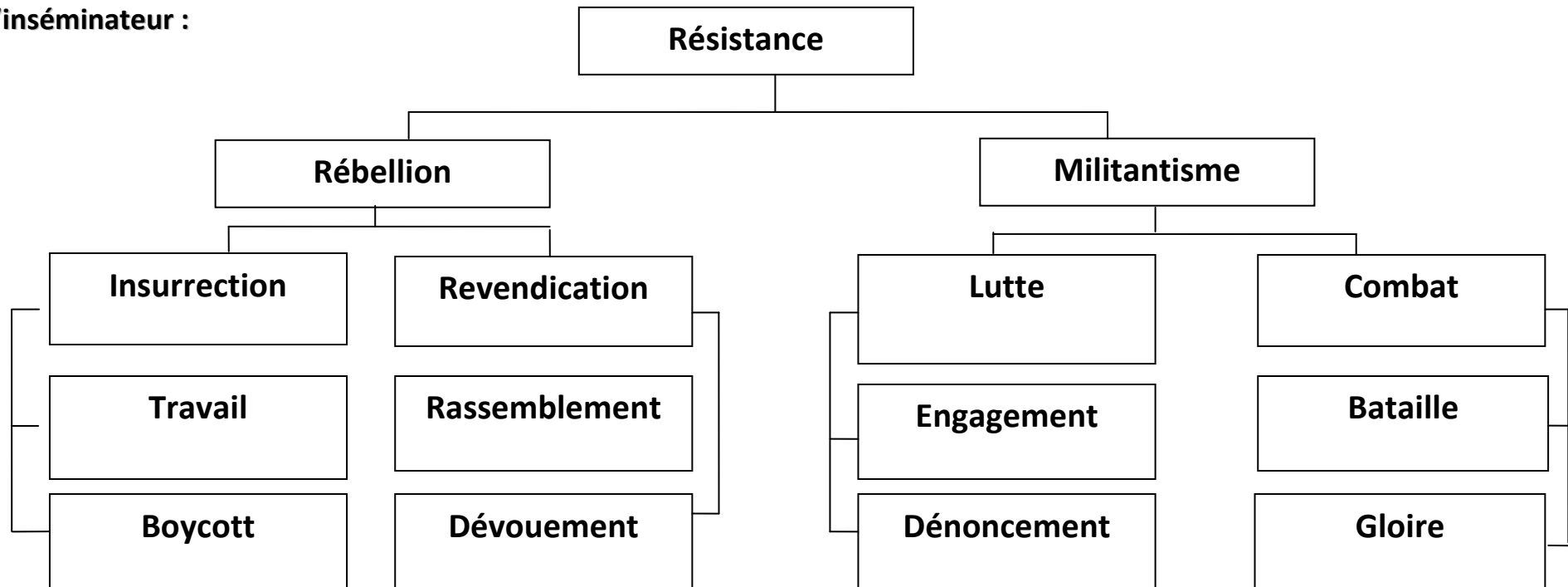
L'inséminateur :



Nezhia



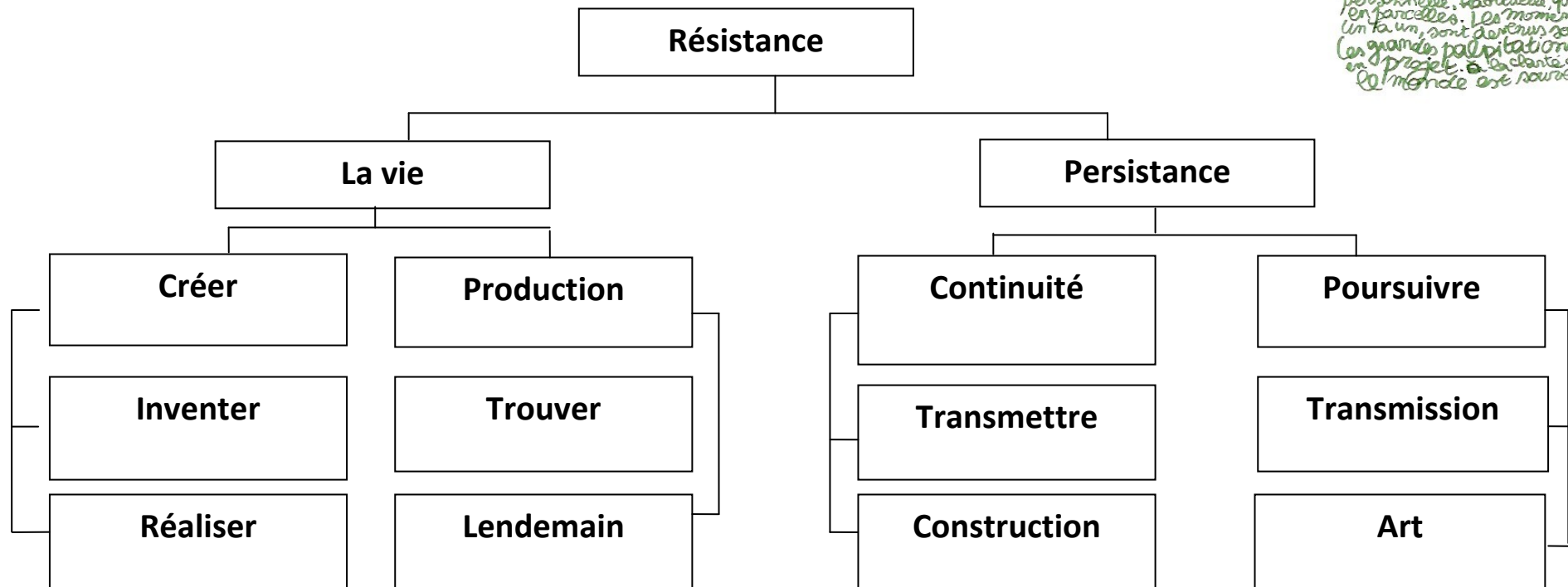
L'inséminateur :



Karima Belasli



L'inséminateur :



D'un monde petite, je me souviens
 De moi: le monde était trop grand,
 je me souviens pas. L'histoire du
 monde, avec toutes les paumes, sub-
 jectives. C'était de la même manière.
 Et puis... mon ombre, mon ombre...
 mes chaussures, ont grandi, mon ombre
 a grandi. Mes pulls, les pulls, ont grandi.
 tout cache de moi, les liens de
 ont grandi, les liens, ont grandi.
 la musique, la musique, ont grandi.
 immensité, la musique, ont grandi.
 ce qui pourrait... j'ai cherché à m'adapter
 et j'ai cherché à m'adapter... de long, de long...
 au point mort. Alors... j'ai cherché à
 Je me suis souvenue. Les souvenirs, les
 on pourrait dire, les souvenirs, les
 souvenirs, les souvenirs, les souvenirs...
 souvenirs. C'est lui qui m'a ramené.
 l'air en petite main, qui fait
 la longue chaîne de la musique, une
 personnelle, personnelle, qu'on a
 en parcelles. Les souvenirs, les souvenirs...
 un la un, sont devenus souvenirs.
 Les grandes palpitations ont été
 en projet, à la clante de la musique.
 le monde est devenu souvenirs.

Maya Azeggagh

J'aime /je hais

Consigne : Choisir un thème et faire deux colonnes : j'aime / je hais. Écrire dix mots ; ou expressions dans la colonne « j'aime » et dans la colonne « je hais » se rapportant au thème choisi.

J'aime

- Ma famille
- La nature
- L'amour
- L'honnêteté
- Le chocolat
- Mon travail
- La lecture
- L'amitié
- La vie
- La générosité

Je hais

- Le mensonge
- L'égoïsme
- Les disputes
- Les insultes
- La malhonnêteté
- La guerre
- L'hypocrisie
- La douleur
- L'injustice
- Le racisme

Samira Bendris

J'aime

- Les artichauts
- La réglisse et le fenouil
- La sincérité
- Lire sous une couette
- Découvrir la vie des autres
- Les caresses intimes
- Les bains de mer
- Lézarder sur le sable
- Les histoires d'amour

Je hais

- Les aspirateurs
- L'humidité
- La violence et les cris
- Le sable qui creuse sous les pieds
- L'intolérance
- Les navigateurs
- Les piments piquants
- Les viols
- La transpiration

Esther

J'aime

- Toi
- Idéal
- Passé
- Soutenu

- Vie
- Ouvrir les portes
- Des bras ouverts
- Liberté
- Rompre ses chaînes

- Montée

Je hais

- Les préjugés
- Les chaînes
- L'oppression
- L'oubli
- Eloignement

- La pauvreté
- L'orphelinat
- La vie vide
- L'étouffement
- La distance
- Misogynie

Nezhia

J'aime

- L'amour
- L'art
- Le travail
- La créativité
- Les voyages
- L'amitié

Je hais

- Hypocrisie
- Le mensonge
- La trahison
- Le stress
- Les crapules
- Les séries télé
- Les serpents
- Les assassins
- La hagra

Maya Azeggagh

J'aime

- La joie
- L'honnêteté
- La poésie
- Le rêve
- La musique
- La nature
- La maîtrise de soi
- Ceux qui souffrent
- L'humanité à l'humanité
- La générosité

Je hais

- La méchanceté
- L'hypocrisie
- La contrainte
- La délation
- L'oppression
- La manipulation
- Le mensonge
- Les guerres
- Le vol
- Le mépris

Latifa (Yza)

J'aime

- Le vent
- La lavande
- Le chocolat
- Dormir
- Les séries TV
- Les livres
- Voyage
- Poésie
- Ecrire
- Aider
- Actions humanitaires
- Café

Je hais

- Les menteurs
- Hypocrites
- Opportunistes
- Les chats
- Les cafards
- Les souris
- Les maths
- Les examens
- La séparation
- La trahison

Karima Belasli

photo

Mon Bijou

Consigne :

Choisir un bijou (personnel, historique, familial), décrire en une dizaine de ligne l'histoire qui lui est attachée et l'importance qu'il a pour vous.

Mon bijou

Une bague argentée provenant d'une tribu berbère. Un carré bien marqué et des motifs géométriques reproduisant ceux des tapis de Kabylie.

Sur ce bijou, dansent des générations de femmes cantonnées sur ce carré d'argent, carré relié à un anneau d'obéissance.

C'est ma bague d'alliance non pas à mon mari mais alliance avec les femmes en marche le long des dunes et des rivières lorsque le vent soulève les mèches de leurs cheveux.

Une bague portée au majeur comme un défi lancé à la société des patriarches.

Esther

Mon bijou offert à Djanet reste pour moi le futur d'un programme que je dois mettre en place, un œil contre le mauvais œil.

Ce bijou regarde les autres, mais pour moi c'est l'histoire d'un bon programme de développement contre les histoire de mauvais œil, d'une régression qui persiste contre une non fusion, pour avancer ensemble.

Juste un moment j'y pense, je touche mon bijou, des fois la nuit me réveille, je le sens me piquer et je le bouge, pour enfin dormir, ce petit pique me rappelle le devoir de pérégrination d'un programme contre les mauvais esprits qui persiste à exister dans un monde où l'humanité est allé dans le ciel visiter ! Oui mon bijou est bleu comme le ciel et l'humanité reste enchaînée à un mauvais esprit, ou un œil à crever !

Maya

Mon bijou

Ce collier que je porte fait de grosses « perles » noires reliées par un ruban de soie m'a été offert par une « amie » de passage...

Marocaine, qui nous avait invitées, chez elle à Paris, ma fille et moi, avec l'amie de cette jeune femme marocaine.

Spontanée et généreuse, Hafida dynamique femme d'affaires, nous a ouvert sa maison et nous y avons passé des moments forts agréables, entre « filles »...

Elle était aussi comme ma fille et ce fut un moment d'échange sincère et chaleureux : petits cadeaux en témoignage d'amitié et en remerciements.

Hafida, très raffinée possédait pleins d'objets et de meubles anciens et une collection de bijoux. Sur un fil, dans une armoire : une collection de colliers et, avant de nous quitter, elle a puisée dans sa « réserve » !

Et je garde précieusement ce beau collier un souvenir d'elle...

Latifa (Yza)

Mon bijou

J'ai toujours été contre la dote... Comme il fallait cela le rite qu'il offre quelque chose à la mariée.

J'ai opté pour cette bague...

Elle était pesante, signifiante, elle allait à mon doigt.

Cependant ce g s'enivrait fut moins brillant... J'ai découvert la fraîcheur... le calcul... le cynisme... la misogynie de tous ses attributs... Il ne reste plus de l'instant j'ai la bague à mon doigt, un doigt figé dans ses désillusions...

Nezhia

Mon bijou

Mes boucles d'oreilles ce sont des anneaux en or. Les anneaux de ma défunte grand-mère. M'ma N'fissa que Dieu ait son âme. Elle est partie de ce monde mais ce bijou est là pour me rappeler son doux souvenir de grand-mère aimante et chaleureux. Elle était sur son lit d'hôpital quand elle me les a offertes. Elle sentait son heure approchait et j'étais là à ses côtés, en larmes... Elle m'a demandé de me rapprocher d'elle... Je me suis approchée, j'ai baissé la tête, j'ai tendu l'oreille vers cette bouche aimante qui vacillait... Elle me sourit, et avec difficulté, me dit de lui ôter les boucles de ses oreilles et me demande de les garder en souvenir... Mes larmes coulaient... Ma grand-mère nous a quittés mais ses anneaux sont toujours avec moi pour sceller cet amour maternel à jamais !

Samia B.

Je n'ai jamais vu ma grand-mère porter de bijoux. Elle disait qu'elle ne voulait pas s'alourdir d'éléments inutiles. Sauf quand on l'inviter à des mariages, parfois elle en portait, mais en or. Un jour en rentrant de l'école, et comme je le faisais tout le temps, je passais la voir dans sa chambre, avant même de poser mon cartable, elle m'a demandé de revenir la voir plus tard, parce qu'elle avait quelque chose pour moi. Et en revenant, c'était un bracelet en argent qu'elle me tend, en me disant qu'elle le tenait de sa maman, et qu'elle me l'offre. Et depuis, je ne l'ai jamais enlevé de mon poignet. Parce que j'ai bien compris avec le temps, à quel point il était précieux pour elle.

Fouzia Laradi

Mon bijou

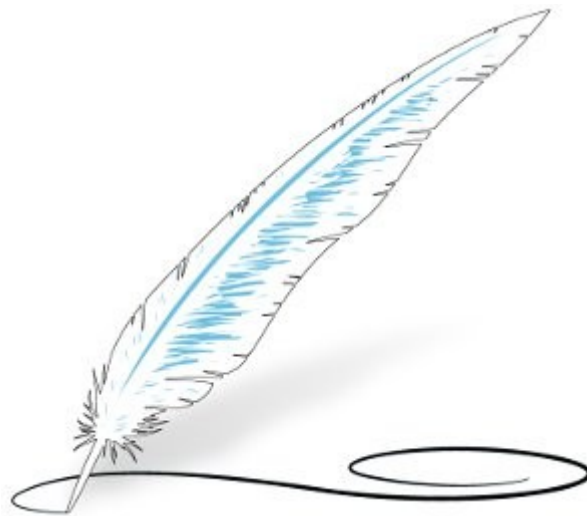
En marchant dans une rue d'Alger, que j'ai l'habitude de fréquenter, j'ai remarqué l'ouverture d'un beau magasin de bijoux en argent. Ce jour là je n'étais pas bien, ma journée venait de prendre fin. Il était 19h et je n'étais pas encore rentrée chez moi. Souvent on dit que dépenser de l'argent c'est se faire

plaisir, nous rend heureux. C'est un bon remède pour retrouver sa bonne humeur. Je suis rentrée juste pour regarder mais soudainement, j'ai aperçu un beau bracelet qui n'avait pas trop de motif, simplement avec un trèfle au milieu. J'ai demandé au vendeur de me le montrer, je l'ai essayé et tout de suite j'ai craqué. Je l'ai acheté en pensant qu'après tout, y a que ces belles petites choses qu'on s'offre qui nous font plaisir et nous remontent le moral d'un tant soit peu. Mon humeur s'est améliorée et depuis ce jour là ce beau bijou ne quitte pas ma main gauche.

Karima Belasli

Tu es le bijou que j'ai adoré, je te portai depuis mon enfance, je me sens attaché à toi sans arrêt, tu as de l'importance car je te considère comme une amie. Entre mes doigts tu jouais avec les perles qui t'en trouvaient, elle brillait pour donner à mes doigts cette valeur que personne d'autre ne connaît. C'est une copine à moi qui me l'a offerte pour ma réussite à l'école et aussi symbole de notre amitié, mais quand j'ai perdu cette amitié, j'ai perdu en même temps cette bague et sa valeur qui s'est éteinte et il ne restait que les souvenirs.

Dalila Kecir



La première phrase

Consigne :

Après que chaque participante ait tiré une phrase dans le panier, écrire un petit texte d'une quinzaine de lignes avec pour première phrase, la phrase tirée :

« L'exil une douleur, ou un point d'appui », « Quand on se sent incapable d'écrire, on se sent exilé de soi même », Je suis femme, j'ai à dire et je le dis », « Il porte ma marque te mon souffle », « Compter c'est déployer le temps en éventail de mots. », « Elle était... », « Parfois, l'exil devient un choix »

L'exil une douleur, ou un point d'appui.

Quand on porte l'écriture en soi, elle devient besoin, instinct et presque raison d'être. Les mots naissent de soi, les mots coulent et sortent d'une source cachée, mystérieuse, inconnue, qui abreuve les sens et régénère l'être tout entier.

Ecrire, c'est se réaliser, exprimer l'essence de soi et se dévoiler, révéler sa nature et sa substance même.

Ecrire, c'est puiser au fond de soi, c'est dire sa vérité, sa souffrance ou ses rêves, c'est créer et recréer des mondes enfouis au fond de soi, ses émotions les plus ardentes, les plus authentiques, retrouver des trésors oublier...

Alors, oui, si l'on est incapable d'écrire, on se sent exilé de soi-même ! Jusqu'à la souffrance...

Latifa (Yza)

L'exil une douleur, ou un point d'appui

L'exile c'est de fuir l'inconnue, car on trouve pas ce qu'on veut là, où on est. Partir c'est douloureux puisqu'on laisse derrière nous, tous ces souvenirs, qu'on a gravé sur les murs, ces chemins qu'on prenait, sans qu'on s'ennuie. Mais quand on part hors nos grès, on souffre en silence, et on trouve pas les amis d'enfance avec qui partager tout, pour le raconter nos silences, et on souffre loin de chez nous, de la famille, tout seul perdu en exile, mais hélas, on choisi pas nos destins, ni ou trouver la chance, et la vie nous réserve toujours des surprises, loin d'ici, loin de là et même en exile.

Dalila Kecir



L'exil est a une douleur ou un point d'appuie

Quand on se sent incapable d'écrire on se sent exilé de soi même.

L'exile est une douleur ? Oui une douleur de laisser ses souvenirs, ses repères, ses amours, les lits et les notes, et les sourires qui nous ont construits. Mais si on reste dans la douleur à quoi cela sert-il ? A quoi bon ?

S'exiler et reprendre un nouveau départ de nouvelles choses et partager à l'infinie les suivies, les nattes et les mots d'amours et les tendresses, nous ne faisons pas partie de l'humanité ? Nous ne devons pas êtres les ambassadeurs les plus émerveillé de la beauté des nôtres !? De leurs traditions belles et riche d'un imaginaire qui rencontre et autres richesses et produites plus. S'élève vers l'infini et laisse les douleurs et souvenirs dans un passé qui n'est pas le présent.

Le présent : « est le moment ou je rencontre l'autre, je l'enrichis de mon exil, il m'enrichit de ses diverses origines ! »

Mais pourquoi rester sur des équations négatifs de douleurs, le point peut terminer les regrets.

Et l'appuie d'une joie en l'humanité de beauté qui ne s'exile nulle part !

Maya Azeggagh

Quand on se sent incapable d'écrire, on se sent exilé de soi même.

Si un jour mon âme n'arriverait plus à dire ses douleurs et ses chagrins, à ce moment là je pleurerai sur le sort de mon cœur.

Je m'imagine mal sans l'écriture, car écrire n'est pas seulement marquer quelques mots sur une feuille. Ecrire c'est exprimer la vie de l'âme et du corps. Ecrire c'est la douleur, l'amour, la peur, la paix... Un tas d'états d'esprits à transmettre.

Si l'âme quitte mon corps un jour, je cesserai de sentir la vie, de voir autour de moi, de ressentir le mal et le bien.

Je me demande ce que deviendrai le corps sans son esprit ? Certainement un désert.

Qu'est ce qu'elle est la vie de l'exil alors. C'est la sécheresse des sentiments car l'écriture est un besoin vital de l'âme, il faut toujours être à son écoute et lui laisser la liberté de marquer sa présence.

Karima

L'exil est-ce une douleur ou point d'appui ?

Quand on se sent incapable d'écrire on se sent exilé de soi même.

L'exile est-ce une douleur ou point d'appui ?

Il est parti un bon matin. Je faisais de la brume, il faisait une lourdeur... Il n'arrivait plus à respirer. J'évitais de regarder derrière lui... Il serait revenu sur ses pas, poussé la vieille porte en bois qui grinçait et se serait jetée à ses côtés, dans ses bras, dans son corps comme il le faisait quand il se sentait vulnérable... Il avait mal, mais il était conscient. Quand il avait pris la décision de s'éloigner, il lui fallait rompre avec tout ce qui le caractérisait pour accéder au mieux... L'exil étant le socle dont il avait besoin pour monter. Elle était son appui mais elle était à bout de souffle.

Pour vivre, pour se réaliser, il était berçais de l'Afrique.

Pour son salut à elle, à lui, il lui fallait... choisir l'exil même s'il était déchirement...

Nezhia

Quand on se sent incapable d'écrire, on se sent exilé de soi même.

Incapable de raconter l'évènement qui a stoppé mes premiers pas. Se taire, oublier. Ne pas dénoncé. Se réfugier dans le déni.

J'ai été incapable de dire ou d'écrire ces moments douloureux car chaque mot, chaque ligne, me ramenait à ses caresses non désirées. Je me suis exilée de moi-même. De mon corps et de mon devenir.

La rue, le parc, le lac, des photographies dans des cadres mais aucune image de moi. L'exil a dépassé la toile.

Incapable d'écrire car je n'ai plus de mémoire des lieux et celle du temps. Je ne sais plus l'alphabet. Je ne saisis plus la géographie de la Méditerranée. Je suis incapable de grandir. Incapable de trouver un asile.

Esther

L'exil est-ce une douleur ou point d'appui ?

Difficile de répondre à cette question. Mais la vie peut y répondre. L'expérience des unes et des autres peut être une réponse. L'exil, lorsqu'il est forcé, est vécu comme une douleur. La douleur de la séparation. Séparation d'avec sa terre, sa famille, sa patrie. Ailleurs, on se sent perdu, étranger, seul, sans appui... Mais l'exil pour certaines est un point d'appui... Il s'éloigne pour mieux vivre, pour mieux aimer, pour s'épanouir et ensuite mieux rebondir, revenir... Il s'est exilé dans la douleur car sa vie était menacée... Elle s'est exilée dans la souffrance car son pays vivait une tragédie... C'est dur de partir, c'est douloureux de tout laisser tomber chez soi pour aller peupler ailleurs... Surtout quand cet ailleurs est ingrat et raciste... Mais cet exil forcé a eu au moins un mérite : de savoir que même en étant éloigné, on aime chez soi et on fait tout pour le voir prospérer et même y contribuer.

Samia Bendris

Pour se retrouver, parfois il nous fait du recul. Et un exil choisi peut régler cela et devenir réellement un point d'appui.

Parfois elle dit tout avec ses yeux, mais personne ne la regarde en face, pour qu'en fin, comprendre ce qu'elle pense sans parler, ni crier ses souffrances.

Je suis femme et je n'ai pas à prouver quoique ce soit à la société. Je suis l'égale de l'homme et je n'ai pas à le revendiquer car nous sommes tous deux des

êtres humains venus sur terre pour accomplir chacun de nous sa mission. Des droits et des devoirs que chacun de nous a et aura à assumer tout au long de sa vie.

J'ai beaucoup à dire sur ces missions que nous avons à accomplir. Tout d'abord, à s'aimer les uns les autres sans avoir à se haïr. A construire ensemble au lieu de s'acharner à tout détruire. J'ai à dire sur ce qui se passe aujourd'hui, comme dégradation des valeurs, dégradation de la nature, abus de pouvoir, abus d'autorité...

Je dis haut et fort que la vie vaut la peine d'être vécue par tous dans la tolérance et la fraternité. Je dis que je n'ai pas à justifier ma façon de m'habiller et me cacher derrière un voile qui loin de cacher juste un corps, dévoile parfois un cœur aigri, malade ou rancunier. Je dis que l'éducation est la base de tout. L'amour de l'autre, l'amour du pays, l'amour tout court est une solution à tous les maux de la société.

Samira

Je suis femme, j'ai à dire et je le dis.

Je suis née femme, mais que dites vous ?

Dans nos traditions et tribus, c'est les hommes qui portent la voix des femmes ! Mais moi, je suis femme et j'ai à dire, que la tribu, le territoire, les choses sont l'affaire des chats.

Je suis femme et je le dis, je porte l'humanité et je le dis, si je donne la vie, je parle aussi !

Comme mes plus profonds organes ou entrailles, je le dis ! Et même au delà des paroles, je dis aussi que celui ou celle qui renie la parole, la vie à l'un de nous ! je le dis n'est pas humain et il est le cancer du monde, je le dis même si je suis qu'une femme, j'aime pas la hagra !

Maya Azeggagh

Il porte ma marque te mon souffle.

La marque de l'abandon et de l'exil.

Mon corps enflé s'essouffle. Je cours après l'enfance que je n'ai pas eu et tente de trouver un équilibre entre ma tête et mes jambes ; Mais mon ventre coupe le désir en tranches de violences.

Je porte en moi la marque des coups et je peine à respirer, je peine à grandir.

Quel âge a-t-il ce corps ? Celui de ma pauvreté et de mon sourire ou celui de ma tristesse et de mon embonpoint.

Il porte la marque d'une enfance volée et des refuges où je suis née. Dans la révolte, et l'insoumission. La marque des luttes menées. Et peu à peu, mon corps a posé ses pieds et ma tête à soufflé !

Esther

Je suis femme, j'ai à dire et je le dis.

Il porte ma marque et mon souffle.

Mon stylo.

Chaque jour je suis heureuse de me lever en sachant que j'ai la chance de m'exprimer oralement à ma plume, je revendique, je résiste et j'écris ce que je veux. Il suffit de commencer pour que les idées s'enchainent. L'une derrière l'autre... Oui je le pense bien, mon stylo porte mon souffle car il défend mes principes, milite pour les femmes et lutte contre la discrimination. Ma plume porte ma marque en effet parce qu'elle dit vrai.

Elle est humaine, aime aider et se soulève contre les violences. Moi et ma plume sommes amies depuis longtemps, avant même que je naisse. Je suis apaisée avec l'écriture. Mes mots sont ma force et mon courage.

Karima Belasli

Elle était ... plasticienne. Donc artiste. Et les circonstances actuelles imposées par la conjoncture, ne l'aidaient pas à s'éclater comme elle l'a toujours fait.

Donc elle décide de partir. Malgré l'amour qu'elle porte à Karim, son époux. Elle ne peut vivre que libre de ses gestes, de ses pensées, choses qu'elle ne peut plus faire dans la ville où elle réside. Tout a changé depuis quelques temps, les gens sont devenu différents dans leurs comportements et la peur, s'est installé, mettant fin à ses sortis dans la nature, qui source de ses thèmes de dessins et de peinture. Maintenant, elle ne peint presque plus. Et ne supporte de se taire de cette manière, parce qu'elle est née libre, et elle tient à le rester, et, pour cela, elle doit partir, et elle le fera.

Fouzia Laradi

Il porte ma marque et mon souffle.

Je suis femme, j'ai à dire et je le dis.

Compter c'est déployer modestement le temps en éventail de mots.

Longtemps je me suis cachée de tout bonheur.

Je l'avais connu, je l'avais porté en mes seins avant de le connaître...

En fait, je suis née en le portant... Je n'avais pas bercée de la tache puisque son image était ancrée dans les circonvolutions de ma mémoire.

C'est pour cela qu'un seul mot, un seul souffle et s'est fait le prolongement. Je le savais que ça ne pouvait être une histoire anodine...

Ca ne se confronte pas à soi sans qu'il y ait saignement...

Et ce saignement c'est aujourd'hui qu'il se confirme, aujourd'hui j'ai la réalité de l'existence ne m'impose de magie en une pause ou un recul.

Ce que refuse mon âme, on ne se sépare pas de soi sans déchirement.

Ma marque ou la sienne sont intriguées, en fait c'est la même marque, c'est le même souffle émergeant de deux corps qui auraient pu être ... un !

Nezhia

Compter c'est déployer le temps en éventail de mots.

C'est compter les jours et les heures, compter les mois, les années, compter à « l'infini » de soi, compter sa mémoire et la durée de son être, pour aller à la fin de sa vie.

Compter au calendrier de son âme et de son cœur. Compter c'est raccourcir le temps, le découper en tranches, en morceaux de vie que l'on nomme pour essayer d'en comprendre la signification, pour en décrypter le sens, c'est compter la vie qui défile à toute allure, la vie qui s'en va et que l'on ne peut rattraper. C'est compter les battements de son cœur quand il est relié au « pouls de l'univers »...

Quand se décide l'écheveau de notre vie. On peut aussi conter sa propre vie comme on raconte une histoire !

Par un éventail de « mots », pour conter ses « maux ».

Latifa (Yza)

Malika* mon amie (* Cinq doigts dans l'œil de l'envieux.)

Aujourd'hui je ne me contente pas de t'inviter... je t'implore de venir, c'est la fête de mon fils unique Kamel.

Chaque fois que je regarde du haut de la terrasse un bateau quitter le quai je revoie le jour de ton départ précipité en larme, le visage crispé dans la douleur... Mais je te rassure mon amie de cœur... Alger n'est plus ce qu'elle était, elle a de nouveau revêtu son haïk doré de Mama.

Ces bâtiments qui sourient à la baie d'Alger ont été repeint à la chaux...

La mosquée de Ketchara est en pleine renaissance, les voutes de la pêcherie ont retrouvé leur orgueil d'antan...

En somme, Alger retrouve son prestige...

Elle redevient la Mezghena à la blancheur immaculée, El Mahrousse protégée des dieux et de ses Saints.

Nezhia

photo

L'invitation du panier à venir à Alger

Consigne : Piocher 5 mots dans le panier. En utilisant ces 5 mots écrire à la personne de votre choix (réelle ou imaginaire) un petit texte d'une quinzaine de lignes qui lui donnerait envie de venir à Marseille. Merci de présenter très rapidement en amont ou en aval de votre lettre, la personne à laquelle vous écrivez (famille, amis, lieu de vie ...)

Invitation :

- Chiffre : 5
- Le bateau quitte le quai
- Casbah quartier d'Alger
- (personnage) Malika
- La fête de famille

Mon très cher frère,

Cela fait bien longtemps que nous ne nous sommes vus et tu me manques cruellement.

Je garde le souvenir ému et triste de ton départ inattendu.

Quoiqu'il ait pu t'en coûter, tu avais pris une décision irrévocable.

Amer et déçu par tout ce qui s'était passé et sans plus d'espoir pour un avenir qui te comblait définitivement.

Compromis, tu t'étais résolu à quitter ce pays, si beau pourtant !

Cela fait bien longtemps maintenant.

Entre temps, malgré une vie nouvelle et réussie sur cette terre devenue « tienne », tu as souffert sans vouloir l'avouer à quiconque (pas plus qu'à toi-même, j'en suis certaine).

Par la suite, tu es tombé gravement malade et tu t'es fermé aux autres, comme pour te « punir » et punir les autres (par culpabilité envers toi-même et par ressentiment envers ces « autres »...).

Je te revois sur le bateau qui quitte le quai, nous laissant tristes et dire...

A présent, les choses semblent s'arranger ici et je t'écris aujourd'hui pour essayer de tout effacer et réparer les blessures du passé.

Notre cousine Malika, que tu aimais beaucoup, insiste vraiment pour t'inviter à une fête de famille qui va te faire immensément plaisir et te réconcilier avec toi-même et avec ton passé...

Elle doit marier sa fille Nélila le 05 août prochain... (quatre jours après ton anniversaire !)

La cérémonie aura lieu à Boumerdès (notre ancien Rocher Noir).

Tu y retrouveras notre jolie maison au bord de l'eau et cela te rappellera nos promenades la nuit sur la plage et les parties de pêches avec papa sur le rocher.

Ne doutent pas que cette fête sera aussi une fête pour ton cousin, nous t'attendrons avec impatience.

Avec toute notre affection.

Latifa

Contraintes :

- 5
- Le bateau quitta le quai
- Casbah, quartier d'Alger
- Malika
- Fête de famille

Chère amie,

Permet-moi d'insister, Judith, j'ai vraiment envie de te voir sur le bateau qui reviendra à quai à Alger !

Ne t'obstine pas. Alger a changé. Bien sur ce n'est plus Alger la blanche, l'Alger u temps des colons mais la guerre est bien fini, Alger vibre à nouveau même un peu trop car c'est une cacophonie de couleurs et de mouvements.

C'est ça la Méditerranée ! Des fruits, des foules, des feux rouges brûlés, des klaxons pour un rien.

Je te voie Judith, avec Malika et moi comme auparavant, déambuler dans les rues de la Casbah d'Alger, jouant à la marelle et à la corde à sauter.

Saisis l'occasion de la circoncision du fils de Malika qui a déjà 5 ans !

Laisse ta peur et ta rancœur au vestiaire.

Les couchers du soleil restent un pu moment de bonheur.

Alors j'insiste, viens redécouvrir Alger et nous retrouver.

Esther

- 5
- Le bateau quitta le quai
- Casbah, quartier d'Alger
- Malika
- Fête de famille

Chère Isabelle,

C'est avec plaisir que je t'adresse ce petit mot pour t'inviter à venir à Alger cet été. Voilà des années que je t'encourage à faire le pas sans pouvoir te convaincre. Je pense que cette fois, tu as toutes les bonnes raisons pour

vaincre ta peur et nous rejoindre. Ton fils à 5 ans et il doit connaître enfin le pays natal de son père. Malika, sa tante va se marier et son frère lu manque terriblement...

Je suis sûre que le petit Amine va beaucoup s'amuser sur le bateau tout le long du trajet. La fête va être magnifique et aura lieu dans la grande maison de la Casbah, où a vécu la grande famille pendant longtemps. C'est une belle maison du style mauresque qui vient d'être restaurée pour la circonstance. Je sais que tu appréhendes de venir sans ton défunt mari, surtout que la famille ne te connaît pas, mais n'aies craintes, ils t'attendent tous avec impatience et seront contents de voir le petit Amine, la chair de leur chair. Ils lui ont préparé une tenue traditionnelle qui va beaucoup lui plaire. On vous attend.

Je t'embrasse.

Samira

- 5
- Le bateau quitta le quai
- (Hydra) Casbah quartier d'Alger
- Personnage Malika
- Une fête de famille

Chère amie Malika,

Je t'écris cette lettre avec beaucoup d'amour, pour te dire que tu me manques tellement, si tu peux venir cet été, ça sera vraiment un régal, car on va faire une fête de mariage dans les environs de la Casbah, alors je t'invite dès maintenant, alors prépare toi, et je ne veux de ta part aucune excuse, car c'est une occasion inventable, tu sais mon amie, chaque fois que je passe à côté du port d'Alger et je vois un bateau quitter le quai, je souhaitais qu'il revienne avec toi à bord, ça fait bien longtemps qu'on ne s'est pas vu, n'est-ce pas.

Alors prépare tes bagages. Je t'attendrais avec un cœur battant, et si tu veux venir seule amène avec toi tes 5 chats, je sais que tu ne peux pas t'en passer, à bientôt j'espère, ton amie fidèle.

- 5
- Le bateau quitta le quai
- Hydra quartier d'Alger
- Malika
- La fête de famille

Il reste que quelques jours avant le mariage de ma sœur, on a choisi la date du 05 juillet, un jour férié et une double joie pour les algériens.

Mais je ne sais pas si tout pourra être prêt d'ici là. Mille choses à faire. Mais avant tout, et aujourd'hui même, je dois envoyer l'invitation à mon amie Esther. Je lui ai promis de le faire. Chez nous la fête mariage est très spéciale. Surtout si elle se passe à la vieille cité d'Alger. A la Casbah. Tout est spécial c'est un plongeon magnifique dans nos traditions ancestrales à tous les niveaux. La manière d'habiller la mariée, des recettes de cuisines, des rencontres entre générations différentes. Tout est beau en ces occasions. Et nous, comme Malika est notre cadette dans la famille on veut lui réaliser un souvenir qui restera gravé dans sa mémoire et celle de tous les présents. Et pour que mon amie Esther puisse vivre avec nous tous ces moments d'histoires et de joie, je lui enverrai ce soir une invitation par mail avec la date, et je l'attendrai moi-même au port d'Alger, puisqu'elle va venir de Marseille. Je lui ferai visiter Alger sa Casbah, ses littorales, ses arcades et je ne la quitterai qu'après que son bateau quittera le quai pour son départ, après la fête.

Fouzia Laradi

- Chiffre 5
- Le bateau quitta le quai
- Quartier Hydra
- Malika
- La fête de famille

Alger, le 05 mai

Chère Malika,

Cela fait quand même un bon bout de temps qu'on ne s'est pas échangé de lettre. Depuis la dernière enveloppe que je t'ai envoyée avec ma mère. Ce jour là quand le bateau a quitté le quai pour venir à Marseille une partie de moi a fait le voyage jusqu'à toi. Tu me manques terriblement. Et voila je te donne mes nouvelles tout en souhaitant te trouver en bonne santé. Je ne sais pas si tu te rappelles de la dernière fête de famille laquelle tu as assisté, de la belle ambiance qui régnait, nos soirées dansantes et nos sorties sur la plage de sablette la nuit. On a beaucoup aimé les glaces sur la terrasse de Hydra. C'était très sympathique de partager ce moment. Le meilleur quand on était parti à la Casbah passer une soirée entre fille sur la terrasse de la maison. Le ciel était très étoilé, les senteurs de la mer nous parfumaient l'esprit... Bon bref, un tas de folies et de moments pieux. Je t'écris pour te convier à la fête de mariage de ma cousine. Je sais que tu ne peux pas rater cette occasion. Donc je te préviens à l'avance, pour que tu puisses demander ton congé. Ca va être pour le 05 août. On est en pleins préparatifs. J'en suis persuadée qu'on va passer des moments inoubliables.

Bien à toi, ta chère amie, je t'embrasse très fort.

- Chiffre 5
- Le bateau quitta le quai
- Quartier d'Hydra d'Alger
- Le personnage Malika
- Fête de famille

Chère amie, depuis le quai d'Alger, je t'invite le 5 juillet prochain, mon amie Malika se marie avec son chéri qui quitte les quais tout les mois. Cette fois son bateau quitta le quai de Marseille pour le faire venir épouser sa jeune fiancée. Je t'invite à venir assister au mariage de ces deux jeunes de la Casbah, qui vont faire un mariage des sept et mille une nuit ceux de mon enfance, avec les couscous de senteur différentes, et les rues de la Casbah le soir tout abriter les hommes qui danseront au rythme de la musique Chaabi. Je t'invite à venir vivre un mariage algérois, ou tu viendras faire un hammam dans les plus anciens de la Casbah, pour fêter enfin l'union de nos deux amis, Hamid et Malika avec au menu des gâteaux el Fanid, que tu découvriras le jour du mariage et le soir sur les terrasses des maisons le feu d'artifice du 5 juillet brillera et les youyous du mariage se mêleront à ceux de l'indépendance. Je compte sur toi pour être parmi nous, pour ce moment d'échange, on t'embrasse, au plaisir de te revoir et te recevoir à Alger.

Maya

Le Cadavre exquis des mots

Consigne : Écrire une phrase en employant 1 mot autour de « résistance », plier la feuille pour ne pas que l'on voit la phrase écrite mais laisser apparent le dernier mot. La faire passer à sa voisine, qui à son tour écrit une phrase en employant au début de la phrase le mot laissé lisible, puis plier la feuille et ainsi de suite

Toujours, chaque fois que la vie me joue des tours et qu'elle me fait tomber, je me relève, et je continue mon chemin.
La lutte contre les violences faites aux femmes est l'affaire de tous.

Résiste et révolte toi tant que tu vies

Des slogans et des cris.

S'armer de courage et de patience pour aller de l'avant.

Résister ca veut dire qu'on n'a pas échoué.

Ne pas se soumettre à la dictature.

Révolté contre la domination masculine.

Ne pas céder en toute circonstance.

Quand on résiste, on trouve la force de continuer.

Ce n'est pas facile de forcer le destin mais il faut s'accrocher.

Prend le temps pour résister il y va de ta vie...

Enfin libres !

La résistance d'un peuple est les meilleurs des histoires surtout contre

l'apartheid.

Des perles de résistance sur le bord de mes cils.

Je serai ta force...

Vivre c'est avoir la force de résister à tout.

J'offrirai mes entrailles pour qu'aboutisse...

Comme un phénix je renais de mes cendres.

Oublie moi si tu le peux, oublie moi je te défis.

Si tu es une femme, tu te révolteras chaque jour, la femme est révolte.

L'homme a toujours peur d'une femme qui revendique ses droits.

Relève toi... je dépends.

Nous aurons la même inspiration puisque...

photo

Je résisterai jusqu'au...

Je me lève le matin,

je me lave de tous les maux de la veille.

Une femme qui écrit.

Prend garde aux gens qui résistent,

ils construisent le future.

Être forte pour avoir la capacité de résister aux coups de boutoir de la vie, c'est le lâcher prise qui peut y aider grandement.

Résister c'est d'avoir le courage de continuer.

Il faut se révolter quand on ne veut pas nous écouter.

Je persiste, et j'arriverai.

J'aime résister aux idées négatives.
Demain, il fera jour.
Renforcer les barrières intérieures.
La femme résistante est une femme qui révolte.
Se battre, résister, militer, défendre ses convictions.
Ma voix sera la tienne.

Résister à la vie c'est de faire face à ses actes.
Résister est une manière de prouver son existence.
L'histoire résiste au temps grâce à l'archéologue.
Elles marchent pour dénoncer
leurs conditions de vie.

Se fabriquer une carapace.
On résiste, ça veut dire qu'on est là on existe.
Avancer dans la vie en criant haut et fort sa révolte.
J'appuie sur ma douleur, je me relève.
C'est notre salut... notre.
Je te tendrai la main...

photo

La reconnaissance du militantisme
des femmes à travers le temps.
Ne pas subir, se lever et...
Des nerfs d'acier pour se préserver.

Lutter contre les idées reçues.
La résistance fait passer les révoltes.
En mouvement pour la dignité.
Gagner la bataille de la constance.
Résister, c'est combattre l'évidence.
La vie est faite de révolte, de combats et de cris !
Non, ne t'affaibli pas, puiser...



La résistance est un moment d'histoire.
J'ai crié très fort.

Respecter ses engagements pour l'endurance.
Résister, et aller de l'avant.
Aller de l'avant en militant pour résister à l'injustice.
Femmes je suis et je tiens à le rester,
un être humain qui travail et qui crée.
Une femme instruite vaut une femme résistante.
Je tombe tu me relèveras.